

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Lisière

René Lapierre

Volume 41, numéro 2 (242), avril 1999

Média

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60664ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, R. (1999). Lisière. *Liberté*, 41(2), 63–74.

RENÉ LAPIERRE
LISIÈRE

Une rare éclaircie

Au chapitre dix-neuf de *Brotherhood of the Grape*, John Fante écrit ceci :

Alors il s'est passé un truc bizarre. Mon père est mort. Nous travaillions d'arrache-pied, faisons valser le mortier et la pierre, quand j'ai soudain eu l'impression qu'il avait quitté le monde. [...] J'ai voulu lui demander s'il se sentait bien, si par hasard il vivait encore, mais j'étais moi-même trop épuisé, trop occupé à mourir, trop las pour articuler ma question. Je distinguais parfaitement ma phrase écrite sur le papier, dactylographiée, encadrée de guillemets, mais tout cela était trop lourd pour que je réussisse à la prononcer. Et puis, quelle différence cela aurait-il fait ? Chacun doit mourir un jour.

Le quatrième jour, entre de longues goulées d'Angelo Musso, nous avons construit l'échafaudage ; il nous restait une soixantaine de centimètres à monter. Nick, qui était mort, ne ressentait plus la moindre douleur en installant les pierres. [...] En bas, toujours vivant, je brisais les blocs, hissais leurs fragments sur mon épaule, puis les posais sur l'échafaudage ; et alors un jour, je ne sais plus quand, je suis mort aussi.

Pour une raison qui ne m'est pas tout de suite apparue clairement, l'impression que ce passage constituait le centre du livre ne m'a pas quitté.

Son centre, c'est-à-dire plus exactement son seuil, son point de gravité ou d'équilibre, sa justesse, sa vérité. Ou peut-être, plus bas encore dans l'échelle des pensées élémentaires, sa *possibilité*.

Là, à cet endroit, la possibilité de la voix, la faille, le moment interstitiel. La « chance de l'art¹ » entrevue un instant, dans une ellipse du désir d'appropriation et d'assujettissement, comme simple « possibilité du possible² », vacances du sens, trouée du connaissable épanouie subitement en un insu fondamental, incalculable, aporétique. Je ne suis pas mort mais délesté, libre de liens. Et ce n'est pas aussi facile, jamais aussi subit qu'on pourrait croire : « Il faut être plus qu'un petit peu mort pour être vraiment rigolo ! *Voilà ! il faut qu'on vous ait détaché*³. »

Rigolo comment ? Désassujetti, dissonant, désaccordé, « lyrique drôle⁴ ». Aux vocables familiers de l'exotopie et de l'hétérologie bakhtiniennes, que leur postérité critique subsume sans trop de nuances en dessaisissement et en altérité, manque peut-être cet élément de rupture, de commotion ; cet événement du vide, de si loin survenu, qui ouvre dans la langue la possibilité du tout-autre et en communique la proximité radicale, l'imminence, le frisson⁵.

1. L'expression est d'Adorno, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 1989, p. 190.

2. « Le fait que les œuvres d'art sont là, montre que le non-étant pourrait exister. La réalité des œuvres d'art témoigne de la possibilité du possible. », *Ibid.*, p. 179.

3. Louis-Ferdinand Céline, *Entretiens avec le professeur Y*, Paris, Gallimard, 1955, p. 67.

4. « Le " moi " coûte énormément cher !... l'outil le plus coûteux qui soit ! surtout rigolo !... le " je " ne ménage pas son homme ! surtout lyrique drôle ! », *Ibid.*, p. 66.

5. « Pour finir on devrait définir le comportement esthétique comme la faculté de ressentir quelque frisson (...). La conscience sans frisson est conscience réifiée. Mais ce frisson, où se sent une subjectivité qui n'en est pas encore, est le fait d'être touché par l'autre. C'est à partir de lui que se constitue le comportement esthétique, au lieu de l'assujettir. » Adorno, *op. cit.*, p. 105.

Duras exauce peut-être dans la secousse de ce ravissement le vœu de liberté de l'écriture, la brûlure des livres qui ne dissimulent pas, ne cajolent pas, «qui s'incrument dans la pensée et qui disent le deuil noir de toute vie, le lieu commun de toute pensée⁶».

Saint-Denys Garneau l'accueille lui aussi, d'une autre manière, dans une lettre de juillet 1940 :

Je me suis occupé à peindre, réparer la maison, modifier l'arrangement des terrains, faire des digues dans la décharge, construire un camp, etc. (...) Oui, je crois bien que j'ai réussi à redresser l'intention de ma volonté, et c'est bien ce qui importe, la volonté d'amour. Et c'est encore qu'on s'appuie hors de soi⁷.

Chaque fois, assurément, quelque chose se trouve excentré, délié, ouvert ; mais quelque chose d'autre a préalablement été atteint, stupéfié, hébété. Ce préalable ne trouve pourtant pas son principe dans l'imposition d'une violence mais dans l'attraction d'un lieu vide, une cassure, un évanouissement, une dispersion.

Comme s'il fallait d'abord supprimer la possibilité de toute maîtrise conceptuelle ou empirique, être soustrait à cette compétence moyenne qui fait de chacun un être apte à consommer, produire, distinguer, différer. Échapper de la sorte au postulat de conformité, à l'exacte complémentarité de ce que nous savons (ou croyons devoir savoir) et de ce que nous ignorons (ou savons devoir ignorer).

Névroses

1. Réaliser ses rêves

Cette *distribution du connaissable en positivités* (consommer-produire, distinguer-différer) délimite si

6. Marguerite Duras, *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993, p. 42.

7. Hector de Saint-Denys Garneau, *Lettres à ses amis*, Montréal, Hurtubise HMH, 1967, p. 363.

soigneusement le territoire du désirable qu'elle en autorise spontanément la promotion comme objet. La désignation comme telle de cet objet (celui-ci plutôt que celui-là) n'importe guère, il faut simplement qu'il y ait de l'objet. Que cet objet-à-tout-prix devienne l'objet même du lien social élaboré contractuellement autour du désirable devenu le possédable, et fondant sur ce dernier une société effectivement dite *de consommation*, massivement faite de consommation, fabuleusement projetée dans le consommatif.

À partir du moment où le rêve ne trouve plus de validité que dans le réalisable (et même dans la consommation *publique* du rêve réalisable, ce lien contractuel constituant l'essence même d'une société de commandite), vivre devient une insomnie. Cette obsession insomniacale du rêve réalisable, et revenant toujours dans sa prétendue réalisation à la même déconvenue⁸, double sans cesse la mise et se console chaque fois d'avoir été flouée en traduisant son fantasme d'exaucement dans une volonté plus âpre, plus résolue, plus pressée d'en finir.

Réalisez vos rêves.

Degré par degré, cette spoliation du désir dans l'objet, par l'objet, se fait plus méthodique, plus cadencée. Plus violente, inévitablement, puisque ainsi se déroule une très réelle exécution de la vie même. Exécution célébrée, ritualisée dans une pompe dont le mensonge n'apparaît jamais puisqu'elle a pour but de ne proposer que du conforme, de n'affirmer que ce qu'ordonne déjà la

8. « Mais si la survie consommable est quelque chose qui doit augmenter toujours, c'est parce qu'elle ne cesse de *contenir la privation*. S'il n'y a aucun au-delà de la survie augmentée, aucun point où elle pourrait cesser sa croissance, c'est parce qu'elle n'est pas elle-même au-delà de la privation, mais qu'elle est la privation devenue plus riche », Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1995, p. 26.

prescription du consommable. Or cette prescription est d'une telle force qu'elle en est stupéfiante. Hâtez-vous. Faites-vous plaisir, gâtez-vous; *treat yourself. Spoil yourself.* Spoliation procédant par gavage, précisément, sous le couvert d'une injonction sans réplique puisqu'elle veut, après tout, votre bien. Silicate double d'aluminium et de sodium. Glutamate monosodique. Anhydride sulfureux. Propylèneglycol. Ammoniac. Stéaoryl-2-lactylate de sodium. Polysorbate 60. Saveurs artificielles. Colorant. Rien d'autre que ce *bien voulu*, on doit le supposer, ne saurait expliquer la docilité avec laquelle nous consommons *moyennant la caution du produit* semblables élixirs. L'idée de devoir absorber tous les jours, bon an mal an, un tel échantillonnage suffirait à effrayer n'importe qui si l'énumération des composantes du produit, imprimée en petits caractères sur l'emballage, n'était pas conjurée par la promesse du produit lui-même, c'est-à-dire par l'inscription du geste consommatif, sous l'innocuité d'une marque déposée, à l'intérieur d'un ordre symbolique.

Ce que l'on consomme ne porte plus alors le nom générique d'un nutriment ou d'un agent de conservation, il se range sous le signe d'une pratique ritualisée, soustraite au pensable, où ce qui se trouve consommé est la logique même — le logo — de la consommation. La nudité élémentaire de l'acte de manger, son caractère de nécessité, se trouve ainsi dissimulée dans une communion aux ordres: distribution du consommable-connaissable en portions mesurées, identiques, invariables et prescrites à heures fixes. Voir les instructions au dos de la boîte. Fin du distinguable. Fin du différable.

2. Pressés d'en finir.

Autant le produit se trouve élevé, par le secret d'une recette originale et inimitable, au niveau d'une théorie mystifiante (équilibre unique du naturel et du synthétique cautionné par le jargon néologique des contenus),

autant son mode d'emploi bêtifie le troupeau : « Ouvrir, ajouter de l'eau et servir. » Ou pire encore, pour assurer une condition optimale de consommation : « Présentation suggérée. » Ce décorum borde la sainte table d'un faste idoine, prolongeant le mode d'emploi d'un mode de figuration, d'incorporation de la chose à la trame de l'existence, à la substance de l'être. Ajoutez progressivement de l'eau, en remuant constamment. Ce qui se trouve en dernière analyse fantasmé dans cette rectitude modale c'est bel et bien le coefficient de réalité du rêve-réalisable ; et par lui le sentiment d'une convergence du consommer et du produire qui, tout en feignant de me laisser indéfiniment distinguer du désir, comprime en fait ma capacité de distinguer jusqu'à l'anéantir.

De sorte que lorsque la clientèle « choisit » (n'a plus qu'à hésiter entre tel et tel produit), elle ne distingue plus rien depuis déjà longtemps. Elle ne fait strictement que consommer la fermeture du connaissable, son repliement, son occlusion. Son remplissement par l'à-tout-prix de l'objet, l'abondance de l'objet, que l'ubiquité de l'exhortation publicitaire traduit en guise du connaissable ; faire-semblant du possible saupoudré sur l'évidence du consommable. Plus de vide, alors ; plus de faille. Que du plein. Tout le reste est soumis à une colossale entreprise de récupération au cours de laquelle le distinguer reparaît sous une forme complètement pseudonymique : c'est bien dans la *marque de distinction* que la réclame, en effet, propose au client de renoncer à son pouvoir de distinguer. Allez-y, sortez de l'ordinaire. Accédez à l'excellence. Distinguez-vous, c'est-à-dire laissez-nous le soin d'y veiller.

Et sitôt que cette suppression du distinguer a pu s'accomplir, et substituer au désir l'à-tout-prix de l'objet, la suffisance de l'objet, alors il me devient de plus en plus insupportable de différer quoi que ce soit.

L'objet devient vertigineux parce qu'il permet par sa répétition de fabriquer, de suggérer du moi. Êtes-vous faits pour le luxe ? Êtes-vous de ceux qui savent ce qu'ils veulent ? Et nous portons sur nous, jusque sur nos vêtements les noms de cette obéissance, les sédatifs du manque d'objet. Elle devient à toute allure la nôtre dans l'impatience du rêve réalisable, en vertu d'une promesse grâce à laquelle l'objet dissimule constamment la perte du désir dans la hâte du prochain objet. Le faste d'une communion. Parce que ce sera une fête. Vous recevrez vos amis, vous porterez ceci, préparerez cela, tout sera prévu. Au milieu des oripeaux du désamour, parmi les papiers d'emballage et les rubans, quelqu'un dira *ce n'était pas nécessaire, tu n'aurais pas dû, c'est une folie*. Dira brutalement, du coup, la vérité : ce n'était pas encore assez, faudra-t-il tout simplement entendre.

La prochaine fois vous ferez plus, vous ferez mieux, ils n'en reviendront pas.

Embaumements

1. Soins du visage.

La question de l'identité cesse de faire question dès lors qu'elle se trouve cadrée par du consommer-produire, dans une imminence folle du rêve réalisable. Mais oui, c'est là. Enfin à votre portée, enfin chez vous, pour aussi peu que tant par mois, tant par semaine, tant par jour. On n'a pas encore tarifé le rêve réalisable à la minute mais ça viendra. Il y a longtemps de toute façon que le chronomètre de la réclame a hypnotisé le client, le rendant inapte à différer, malheureux de toute différence aussi bien que de tout différemment. C'est tout, tout de suite.

L'identité allouée par cette immédiateté de l'objet n'est pas lacunaire, même pas résiduelle, elle est ectoplasmique. Une buée pâlotte au-dessus de la matière. *Put your photo here*, dans une découpe cartonnée qui par l'en-

cadrement parodique du visage marque la disparition de tout le reste. Le seul visage apparaissant, le corps dérobé entre au service d'un autre corps et n'en sortira plus. Silhouettes en contreplaqué, hommes-sandwiches, sirènes, déesses de *catwalk*, vêtements griffés. Le *soin du visage* travaille sans relâche à ma photo, c'est-à-dire à ajuster l'image de ma figuration aux convenances du rituel. Certains dit-on sont plus photogéniques que d'autres. Certains savent *ne pas apparaître*, tout simplement. Les autres non, ne savent pas figurer.

On ne s'avise pas si facilement de la difficulté d'une telle chose, qui consiste à ne pas déborder le cadre, à ne pas trop en faire ; à se fondre à l'image, à disparaître dans l'aura de cette apparition. On ne s'avise pas volontiers non plus de la violence du geste photographique même le plus anodin, être *pris* en photo. Il y a quelque temps, en bordure de la route 132, est apparue une affiche publicitaire du canal D. En bandeau supérieur, « Ça vous regarde ». Juste dessous, en très gros plan, le canon trapu d'un revolver braqué sur vous comme un objectif de caméra. En bandeau inférieur, « Un regard pénétrant ».

Ça vous regarde. Ça produit non pas du sens mais de la menace, non pas de l'image mais de la mort, de l'élimination ; annulation du vouloir-autre, du voir autrement, du distinguer. Et renversement des subjectivités : *nous* devenons l'objectif, sous l'injonction du pareil, à une vitesse folle. Suppression du différer, aussi bien dans le sens de faire autrement que de ne pas s'exécuter de suite. Souriez, l'instantané va partir.

Au bas de l'affiche, sous la signature du commanditaire, « un regard pénétrant » contresigne la menace en laissant flotter dans l'après-coup de la détonation une sorte de stupeur. Pleine de sous-entendus pour la force intrusive de la technique, du *scan* ; vous voilà percutés, envahis par la connaissance. C'est dru, irrésistible. Le flot de jouissance. On est censé aimer.

2. Babioles cool.

Le trait qui cependant s'avère le plus constant dans la représentation des rapports de consommation que soutient l'image publicitaire, ne se définit pas tant en termes d'intrusion qu'en termes de *protection* de la vie privée. Il semble que le premier soin de la réclame soit en effet d'ordonner, à l'intérieur même de la consommation massive, une fiction du privé qui fasse oublier la disparition pure et simple du privé. Du magazine de décoration intérieure aux *how-to* les plus variés (comment monter votre discothèque, votre cave à vin, soigner vos plantes, cuisiner à l'orientale, enlever les taches, etc.), la définition du couple, du foyer, de la famille et du loisir découpent à même la marchandise une aire restreinte, prétendument soustraite à la consommation publique mais tout entière régie, orientée, sémiotisée par elle.

Cette fiction du privé ne parviendrait pas à se maintenir si, en sus d'une réitération incessante du *privé* comme valeur en soi (seule susceptible de soutenir des pratiques par ailleurs absurdes de surconsommation), la suggestion de l'abondance ne se doublait de son contraire et ne disposait autour de cette positivité la constante menace de son effritement : le feu, le vol, la fraude, les effractions les plus diverses, la maladie, le discrédit, la perte d'emploi, l'inondation, les refoulements d'égouts, les fissures du solage, la ruine, le cataclysme. Voir les actualités. Sur le mode négatif, c'est alors par un signal d'alerte que se trouve relancée, à toute allure, la sommation du privé. Hâtez-vous, protégez-vous. De quoi, aucune importance. De rien. De tout, en fait. C'est-à-dire essentiellement du manque, par essence intolérable, devenu honteux dans un rapport à l'image qui a supplanté au sein du consommer-produire le rapport à la nécessité. Peu importe de quoi il s'agit ; en fin de compte, vous ne voudrez plus vous en passer. Dans l'entretien des faux besoins auxquels ils semblent répondre, les objets eux-

mêmes ne se distinguent plus ; seule compte l'assurance de n'en pas manquer. Le sentiment du privé rentré de force dans l'horreur d'être privé rentré de force dans l'horreur d'être privé. Violence apaisée par la gâterie, la babiole, le gadget. Seule est exclue du forfait la possibilité de ne rien choisir, de choisir le rien, de distinguer au lieu du saturé du dégagé, de l'ouvert, sinon du dévasté. Y a-t-il encore quelque chose à ajouter ?

Oui. Au bout de tous les consentements, de tous les aplatissements, le régime de la prime d'achat accorde encore une faveur au client ; dans son engourdissement, à force de fatigue et d'hébétude, il devient *cool*. Il lui est redonné à ce moment, à *ce point-là d'indifférence et d'indistinction*, de refermer le cercle. Simulacre de lui-même.

Plus de vertige, plus de vide. Cette béance du désir, enfin comblée.

Tu me manques

Le manque, lui ?

Inconcevable.

Que l'abondance le dissimule, qu'elle évite dans le foisonnement des objets la possibilité de penser autrement que dans l'à-tout-prix le rapport au désir, à l'autre.

Que la hâte de consommer ne conçoive plus en fait le manque que comme *privation*, carence, ratage ; et non comme rien, comme nul-objet, comme abandon : manque essentiel, amoureuxment consubstantiel à l'ellipse, au rien, à l'impossible.

Tu me manques.

C'est élémentaire, et cependant presque inaudible. Cela ne dissimule rien, ce rien n'est pas dissimulable ; si tu étais là tu me manquerais quand même.

Il n'y a qu'une fiction délirante de l'identité qui puisse prétendre à la saturation du soi, entretenir l'idée qu'on sache un jour épeler toutes les lettres de son nom. Quitte pour cela à générer aussi une fiction de l'autre, donner à mort dans l'autre-pour-soi.

N'importe quoi pour éviter la douleur.

Pour éviter peut-être, aussi bien, une clarté, un apaisement.

Comme si la forme la plus libre de l'amour était aussi faite, intimement constituée d'une réserve, d'un non-amour porté par l'amour même et par lui offert, ouvert, œuvré.

Là où le nom ne se referme pas sur du sens, du moi, des mots.

Un silence de bête, la lisière d'un bois.

Vous entendrez le vent.

Déchéant

À l'approche de novembre les nuits sont de plus en plus froides ; elles se terminent le plus souvent dans le brouillard.

Pour quelques heures alors les choses se transforment en nuage, et glissent endormies sous l'aile du vent.

Puis le soleil filtre au bas du monde, à ras de collines et de terre nue. Tellement neuf, tellement cru qu'il en effraie la lumière, et qu'une nappe de néant déchire le monde autour de lui ; une poussière de givre irrite les pierres, les champs noirs retournés, les griffes d'eau blanche au fond des sillons.

Sous la coulée de soufre, la violence de la terre.

Au bout de la montée les arbres gris.

Ils paraissent morts. Nous savons qu'ils ne le sont pas.

Ils sont dans ce lieu-là où les images n'existent plus, n'atteignent plus. Là où la terre ne voit rien, ne croit rien.

À loisir nous pouvons nous méprendre, calculer, imaginer.

Ils nous échappent.

Ils sont le vent et la lumière, l'humus acide et le souffle des bêtes. Hors du temps dans l'innombrable, dans l'absolu présent du moindre état des choses.

Indistincts, oui.

Mais par eux nous distinguons l'indistinguable. Évidence et dissolution, écrasement et grâce : ce lieu du non-secret pourtant incalculable, inconnaissable, profondément insu, est peut-être le mot de l'exaucement et de la mort.

La gifle de la vie.

Le déchant de la lumière dans la lumière perdue.